**Introduction de : JEUNESSES, CITOYENNETES, VIOLENCES. REFUGIES
ALBANAIS EN BELGIQUE ET AU QUEBEC, M. Vatz-Laaroussi et A. A. Manço.
Préface T. Detienne Ministre des Affaires sociales et de la Santé de la Région wallonne -
Postface de Bruno-Marie Béchard, Recteur de l'Université de Sherbrooke, Québec,
Canada, L'Harmattan – Compétences interculturelles, Paris 2003, 308 p.**

Une entrée en dialogue interculturel

Michèle Vatz Laaroussi

Cet ouvrage s'est construit des deux côtés de l'Atlantique, dans deux sociétés francophones, la Wallonie en Belgique et le Québec au Canada. Dans les deux cas, l'immigration d'une population de jeunes Albanais et Kosovars est venue à l'ordre du jour dans la dernière décennie. En effet, bien que cette immigration ait des racines plus anciennes tant en Belgique qu'au Canada, elle a été renforcée de manière importante lors de la guerre du Kosovo en 1999 et c'est depuis cette période que nos sociétés se posent la question de l'intégration de ces populations.

Nous avons fait le choix ici de proposer une entrée en dialogue interculturel entre nos deux sociétés au travers de plusieurs chapitres qui articulent des perspectives wallonnes et québécoises autour de la place prise par et donnée à ces populations dans nos sociétés. Si la question de la violence est souvent centrale dans le discours des praticiens belges, la perspective québécoise nous permet de la nuancer et surtout de la contextualiser dans des relations internationales et régionales. C'est pourquoi, en tant que collaborateurs de recherche et éditeurs scientifiques de cet ouvrage, nous avons pris le parti d'aborder la question des jeunes Kosovars et Albanais au travers de leurs stratégies de citoyenneté.

En effet, nous avons eu la chance de développer des collaborations depuis quelques années et c'est au travers d'un fonds de coopération Québec-Wallonie que ces intérêts communs se sont concrétisés. Plus spécifiquement, nous avons réalisé en parallèle deux recherches auprès de populations de mêmes origines, des jeunes Albanais et Kosovars, en posant la même problématique de base : *quelles sont leurs stratégies de (re)construction de soi dans une nouvelle société où ils s'installent ? Quelles sont les modalités de citoyenneté mises en œuvre au quotidien lors de leur insertion ?*

En plus de la visibilité accrue de ces jeunes immigrants, depuis la guerre de 1999, nous posons l'hypothèse qu'étant donné les spécificités de leur histoire nationale et le chaos dans lequel ils avaient vécu leur petite enfance, ils auraient à reconstruire des repères identitaires dans leur nouvelle société. Nous comptons donc analyser finement ces repères pour mieux saisir comment ils pouvaient se transformer en stratégies de participation sociale, voire de citoyenneté ou comment, au contraire, ils pouvaient être perçus comme des faits parasites, des limites à l'insertion et à la vie en société dans le nouvel espace investi.

C'est en particulier de Belgique que provenait cette perspective : en effet la question de la violence portée par ces jeunes semblait être une source d'irritation majeure dans leurs rapports avec les institutions sociales de leurs quartiers et localités d'installation. Des maisons de jeunes signalaient leur difficulté à travailler avec ces jeunes, certaines allant jusqu'à fermer leurs portes ; l'école, les structures de loisirs se plaignaient des comportements violents récurrents dans ces populations et avaient le plus souvent tendance à les corrélés à la culture d'origine, d'une part, à la fermeture du groupe sur lui-même, d'autre part, et à la reproduction de modèles guerriers valorisés dans la trajectoire migratoire, finalement. Dès le début de la recherche, la situation de ces jeunes au Québec semblait beaucoup moins problématique : la violence n'était pas perçue comme une caractéristique majeure de leurs comportements et ils paraissaient peu dérangeants dans les institutions sociales et scolaires. Par contre, on signalait chez ces jeunes, dans la ville de Québec, quelques troubles du comportement, et ce plus particulièrement à l'école primaire. Le plus souvent, les intervenants les décrivaient comme passifs, peu intéressés par l'école, pas suffisamment ou pas encore en projet ...

Plusieurs éléments de compréhension de ces attitudes ont été apportés dans la recherche conjointe menée par Bourgeois et Helly (2000) sur l'installation des réfugiés du Kosovo au Québec et, principalement, à Montréal, d'une part et à Lyon, d'autre part. L'accueil collectif en foyers de travailleurs réservé à ces familles à Lyon, ainsi que leur insertion rapide sur le marché du travail semblent leur avoir permis de tisser des réseaux de soutien tant dans leur communauté d'origine qu'avec les Français qu'ils ont été amenés à côtoyer. De manière paradoxale, une forme de concentration communautaire paraît leur avoir ouvert des portes de sociabilité dans leur nouvelle société. Au contraire, les Kosovars de Montréal se sont vu attribuer des logements individuels et sont entrés dans un processus de francisation (cours de français) sans pénétrer le marché de l'emploi durant au moins la première année de leur installation. Leur dispersion sur le territoire et l'aide qu'ils ont reçue de divers organismes québécois semblent avoir favorisé un sentiment d'anonymat et le manque de réseaux de soutien ethnique. C'est donc sur la famille nucléaire que ces réfugiés se sont finalement repliés, vivant, semble-t-il, plus de nostalgie et de solitude que leurs compatriotes installés à Lyon.

Il est vrai que cette tendance à l'individualisation et à l'anonymat est caractéristique des sociétés nord-américaines alors que les « vieux pays », ceux de l'Europe et des Balkans, permettraient encore, sur le plan des mentalités, si ce n'est sur celui des lois, des stratégies plus collectives ou communautaires.

Toutefois, ces éléments de contextualisation ne suffisaient pas pour expliquer pourquoi la violence représenterait un « enjeu » pour ces populations en Wallonie et en Belgique alors que c'est plutôt leur « passivité » qui semble caractériser leur installation au Québec, selon des intervenants de cette province.

Quelles que soient les explications potentielles à ces divergences individuelles et sociales, il nous paraissait dès lors intéressant d'aller les chercher tant auprès des premiers acteurs de ces migrations, les jeunes Albanais et Kosovars, qu'auprès des intervenants de différents milieux qui les côtoient quotidiennement.

En effet, et c'est un point de convergence important dans nos diverses recherches, nos deux équipes favorisent des études qui débouchent sur des actions, qui enrichissent l'intervention et qui fournissent des outils aux acteurs locaux du social, migrants et intervenants de tous ordres. C'est dans cette perspective que cet ouvrage a été conçu de manière collective pour donner des éléments d'analyse et des repères aux intervenants tout comme aux décideurs politiques.

Il représente aussi un espace de parole pour ces jeunes que nos sociétés côtoient sans vraiment les connaître ni les reconnaître.

Afin de remplir ces missions, le présent volume comporte une première partie qui a pour but de présenter des recherches et réflexions exploratoires : la première concerne le domaine des comportements et attitudes de citoyenneté des adolescents ; la seconde, les violences juvéniles dans des contextes de diversité socioculturelle. En parallèle avec ces textes produits en Belgique, une description du contexte scolaire québécois et de son rapport à la diversité ethnique, culturelle et linguistique, permet de poser les premiers termes de la mise en dialogue intercontinentale.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée d'abord à la description de la population albanophone de Belgique, ainsi qu'à la présentation de la jeunesse issue de cette communauté dans ses rapports aux structures de jeunesse en tant que lieux d'exercice de rapports de citoyenneté et de participation sociale.

Un dernier texte, dans cette partie, en provenance de Belgique, introduit finalement la question des violences criminelles organisées attribuées aux groupes albanais en Europe occidentale, en particulier au travers de l'exploitation des jeunes femmes et de la montée en puissance des réseaux du proxénétisme albanais. Plutôt que de souscrire ici à la thèse d'une violence culturelle attribuée d'office au groupe albanophone, nous voulons circonscrire le type de violence le plus souvent médiatisé en Europe, pour permettre ensuite de mieux comprendre les pratiques et stratégies de citoyenneté et d'insertion des jeunes albanophones rencontrés dans nos recherches.

L'étude réalisée au Québec offre, dans un second temps, l'occasion de comparer les contextes institutionnels et sociaux des deux sociétés d'accueil dans leurs effets respectifs sur les processus de développement psychosocial des groupes de jeunes réfugiés.

Enfin, une proposition d'analyse globale des discours et comportements de citoyenneté des jeunes réfugiés dans les pays occidentaux conclut ce livre.

Bibliographie

Bourgeois F. et Helly D. (2000), *Une Recherche comparative : politique d'accueil, insertion sociale et circulation migratoire. Les réfugiés kosovars évacués à Lyon et Montréal au printemps 1999*, Lyon, Montréal : Fonds d'Action Sociale pour les travailleurs immigrés et leurs familles.